

PARCOURS

SAINT-VINCENT-DE- BARRÈS

ARDÈCHE
VIVARAIS MÉRIDIONAL



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

Photo de couverture. Vue aérienne du village de Saint-Vincent-de-Barrès

Photo 1. Ancien donjon et tour dite «de la Prison»

Photo 2. Vue du village perché



SAINT-VINCENT-DE-BARRÈS

AU FIL DES SIÈCLES

SITUÉE ENTRE LA MONTAGNE DE CRUAS ET LE MASSIF DU COIRON, CETTE COMMUNE DE PRÈS DE 900 HABITANTS SE COMPOSE D'UN BOURG ET DE NOMBREUX HAMEAUX ET ÉCARTS DISSÉMINÉS SUR SON TERRITOIRE. LE VILLAGE MÉDIÉVAL, PERCHÉ SUR UNE BUTTE CALCAIRE, DOMINE LA PLAINE DU BARRÈS TRAVERSÉE PAR LES RUISSEAUX DE LA CHARAVANNE ET DE L'OZON AU NORD, ET CELUI DU RIEUTORD AU SUD. SAINT-VINCENT-DE-BARRÈS A OBTENU LE LABEL « VILLAGE DE CARACTÈRE » EN 2012 ET CELUI DE « PETITES CITÉS DE CARACTÈRE » EN 2020.

LE BARRÈS, UN PAYSAGE ENTRE CALCAIRE ET BASALTE

Le paysage qui s'étend au pied du village évoque l'histoire géologique des lieux : la plaine marno-calcaire, la montagne calcaire de Cruas, le plateau basaltique du Coiron. Tandis que les calcaires et les marnes, roches sédimentaires, trouvent leur origine au fond de la mer qui recouvrait l'Ardèche il y a entre 200 et 87 Ma, le Coiron est issu d'une activité volcanique il y a 6 à 8 Ma. Ce plateau est un relief inversé : des coulées de lave (basalte) ont progressivement comblé des vallées creusées dans des sols de marne et de calcaire ; l'érosion a ensuite entaillé ces matériaux plus tendres restés en surface entre les coulées de lave et laissé en relief le basalte plus résistants. Les anciennes vallées ont ainsi été remplacées par un plateau volcanique.

Face au village, la montagne d'Andance appartient à cet épisode volcanique : il s'agit d'un cratère d'explosion volcanique (maar) à l'intérieur duquel s'est constitué un lac. Au fond de ce lac se sont développées des diatomées (algues microscopiques riches en silice) qui, par accumulation, ont formé une roche très légère appelée diatomite. Cette roche est exploitée depuis 1963, en particulier pour la fabrication d'agents filtrants.

QUELQUES VESTIGES TÉMOIGNENT D'UNE OCCUPATION ANCIENNE

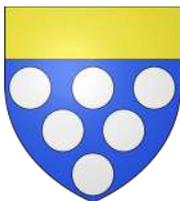
Plusieurs découvertes évoquent une occupation du territoire pendant la Préhistoire et l'Antiquité. Au lieu-dit Les Fenestres (ouest de la commune), ont été observés des objets lithiques remontant au Paléolithique moyen et des fragments de *tegulae* (tuiles plates), d'amphores, ou encore de céramiques gallo-romaines. Près du hameau d'Azinières (au sud de la commune), des tombes sous tuile ont été retrouvées au début du 19^e siècle ; elles ont alors été attribuées à l'époque antique.

AUTOUR DE L'AN MILLE

Le cartulaire* de l'abbaye de Cluny* mentionne au début du 11^e siècle (vers 1020) une église Saint-Vincent de la *villa** *Artenica* : un certain Geraldus en fait don à l'abbaye bourguignonne qui en fait un prieuré* clunisien (qui reste en place jusqu'au 17^e siècle). Cette église pourrait avoir été fondée au haut Moyen Âge sur le territoire d'une ancienne *villa** gallo-romaine et être à l'origine du nom de Saint-Vincent-de-Barrès.



Blason de la famille de Barrès : d'argent, à deux fasces de gueules

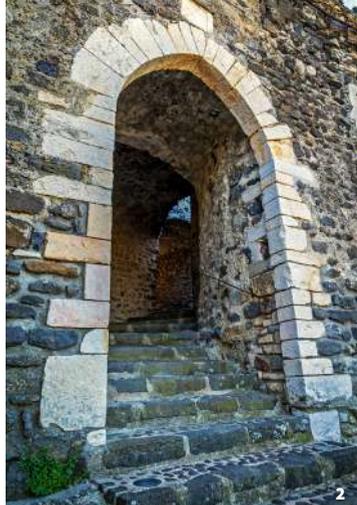


Blason du comté de Valentinois : d'azur à six besans d'argents posés 3, 2 et 1 au chef d'or



Blason de la famille de Chambaud, adopté par la commune : d'azur au lion d'or ; au chef d'argent chargé de cinq mouchetures d'hermine de sable

1



2

LA FONDATION DU CASTRUM*

Entre le 11^e et le 13^e siècle, le Vivarais connaît une multiplication des châteaux, dans le contexte d'une société féodale hiérarchisée. Chaque seigneur se fait construire son propre château, symbole de son pouvoir économique, politique et militaire. Progressivement, l'habitat se regroupe sous sa protection, le tout formant un *castrum**.

Saint-Vincent-de-Barrès est le seul *castrum** du Vivarais pour lequel on a conservé un acte évoquant clairement sa fondation : en 1256, Henri de Barrès, vend à Aymar III de Poitiers-Valentinois* tous ses droits sur le *castrum** de Barrès (situé au rocher de Barris, aujourd'hui ruiné) et sur ses dépendances. En contrepartie, ce dernier lui octroie le droit d'en construire un nouveau et d'y placer cinq hommes. Il s'agit d'une fondation tardive qui n'occasionne pas la création d'une nouvelle circonscription (mandement*) mais reste dans l'emprise de celle de Barrès (qui couvre les paroisses de Saint-Vincent, Saint-Pierre-la-Roche et Saint-Bauzile). Saint-Vincent-de-Barrès ne compte probablement au départ que 20 à 30 occupants. Il passe successivement aux mains de plusieurs familles de la noblesse locale entre la fin du 13^e siècle et la Révolution.

AU TEMPS DES GUERRES DE RELIGION*

Dès la première moitié du 16^e siècle, les idées de la Réforme, mouvement qui prône un retour aux sources du christianisme et donne naissance au protestantisme, se diffusent en Vivarais. Cette scission au sein de l'Église entraîne une rivalité entre les membres des religions catholique et réformée ; de nombreux conflits agitent régulièrement la région. En octobre 1574, Saint-Vincent-de-Barrès est pris par les protestants. En 1583, une visite du vicaire fait état d'une église « ruinée » et de la présence de seulement deux familles catholiques. Une garnison protestante y est établie entre 1585 et 1587. De Chambaud, le seigneur des lieux, est lui-même partisan de la religion réformée.

En octobre 1621, Saint-Vincent-de-Barrès est le théâtre d'une bataille opposant des membres des deux confessions. Les catholiques, partant de Chomérac, transportent deux canons vers le sud de la vallée du Rhône, à destination du siège de la ville de Montauban. Dans la plaine du Barrès, ils sont attaqués par les protestants qui, malgré les combats, échouent dans leur tentative de les arrêter.



En 1627, Saint-Vincent-de-Barrès est repris par les catholiques mais la population reste malgré tout à majorité protestante (6 familles catholiques pour 54 huguenotes en 1676). Avec la révocation de l'Édit de Nantes* en 1685, les protestants entrent dans la clandestinité ou se convertissent ; le bâtiment qui fait office de temple aurait été détruit, tandis que l'église paroissiale est reconstruite.

LA PLAINE ET LES BOIS DU BARRÈS

La région est, dès le Moyen Âge, une destination des troupeaux de l'abbaye de Saint-Chaffre* lors de la transhumance inversée (pâturages d'hivernage en Bas Vivarais) : ils descendent du Plateau ardéchois vers la vallée de l'Ardèche puis traversent le plateau du Coiron pour arriver dans la plaine du Barrès. En 1247, les seigneurs de Barrès concèdent à l'abbaye de Saint-Chaffre* des droits de dépaissance (droit de pâturage) sur toute l'étendue de leur mandement*.

L'une des richesses de Saint-Vincent réside dans ses bois, au départ seigneuriaux puis communaux (maintenant forêt domaniale*), qui représentent une ressource importante : coupes de bois, ramassage de fagots, pacage. La récolte de truffes y est également pratiquée, comme le

mentionne un document d'archives de 1901. La bruyère y est ramassée pour l'éducation du ver à soie (qui se fixe sur les branches pour tisser son cocon). En effet, comme presque partout en Bas-Vivarais, Saint-Vincent-de-Barrès se tourne dès la fin du 18^e siècle vers la sériciculture*, et cela jusque dans les années 1940 : une multitude de mûriers sont plantés (leurs feuilles servent de nourriture aux vers à soie), de nombreuses magnaneries* sont installées dans les maisons et plusieurs moulinages* sont aménagés sur la commune.

Photo 1. Blasons de familles seigneuriales de Saint-Vincent-de-Barrès

Photo 2. Porte des Notables, une des deux entrées du village médiéval

Photo 3. Vue de la plaine



ÉVÈNEMENTS DE 1851

Le 2 décembre 1851, Louis-Napoléon Bonaparte, alors Président de la République française, mène un coup d'État afin de conserver le pouvoir alors que la Constitution de la II^e République interdit un second mandat. Face à cette prise de pouvoir anticonstitutionnelle, une opposition populaire voit le jour, en particulier dans le Sud-Est de la France. Le 6 décembre 1851, plusieurs habitants de Saint-Vincent participent ainsi à un soulèvement : partant de Saint-Vincent-de-Barrès pour Privas (les rangs sont grossis à Chomérac pour atteindre 600 personnes environ), ils sont arrêtés à l'entrée de la ville préfecture. Plusieurs habitants de Saint-Vincent sont alors arrêtés et condamnés ; l'insurrection prend fin vers le 10 décembre.

Photo 1. Atelier d'artisanat d'art, créateur de planche de skate

Photo 2. Atelier d'artisanat d'art, vannière en plein travail



RENOUVEAU DE LA COMMUNE AU 20^e SIÈCLE

Si la population de Saint-Vincent-de-Barrès atteint près de 850 habitants de nos jours (et jusqu'à 1013 en 1851), celle-ci n'était que de 314 en 1975. Touchée par l'exode rural amorcé dès la seconde moitié du 19^e siècle, la commune connaît une reprise démographique dans les années 1980, notamment en lien avec l'installation de la centrale nucléaire de Cruas-Meysses. Alors qu'elle dénombrait une centaine d'exploitations agricoles à la fin du 19^e siècle (céréales et élevage ovin principalement), elle n'en compte désormais plus que cinq (production de porte-graines pour les semenciers). L'activité économique se tourne depuis quelques années vers le tourisme et l'artisanat (plusieurs artisans d'art se sont installés à Saint-Vincent).

Depuis plusieurs années, des travaux de restauration sont menés dans le village pour valoriser son patrimoine. Saint-Vincent-de-Barrès a obtenu le label « Village de caractère » en 2012 et celui de « Petites Cités de caractère » en 2020.

Photo 3. Place du Château, avant et après restauration

Photo 4. « Château », carte postale ancienne © Fonds Dürrenmatt, 79 Fi 1887

Photo 5. Village perché de Saint-Vincent-de-Barrès



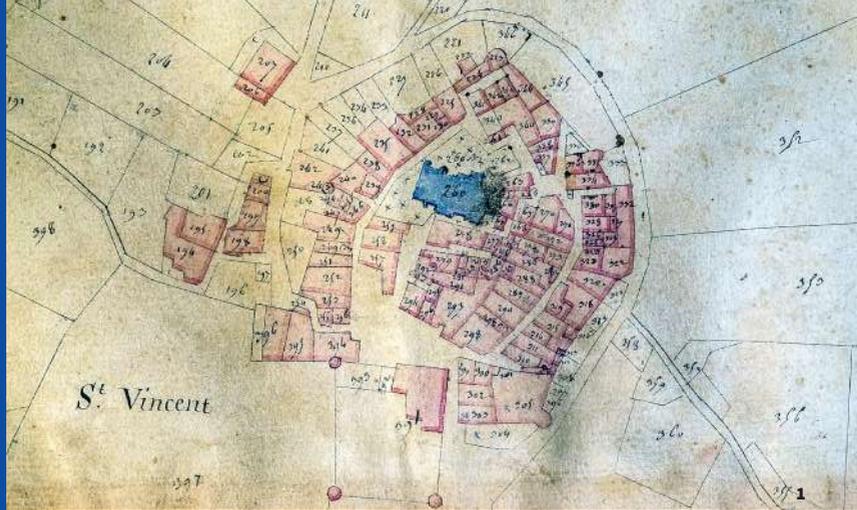




Photo 1. Cadastre napoléonien des années 1810 © 3 P 2721 4, section B, échelle 1/1250

Photo 3. Porte des Cavaliers

Photo 2. Place de la Fontaine

CIRCUIT-DÉCOUVERTE

Se référer au plan p.10-11

LE « CHÂTEAU »

Le « château » de Saint-Vincent-de-Barrès, situé dans la partie sud du village médiéval, se présente sous la forme d'un ensemble de bâtiments juxtaposés. La partie la plus ancienne, occupée par la mairie actuelle, est un massif donjon quadrangulaire en moellons de marno-calcaire, dont le sommet a été arasé **1**. Il pourrait remonter au 13^e siècle et constituer les seuls vestiges du « château » primitif construit lors de la fondation du *castrum** en 1256. Il est percé d'un jour au sud et à l'ouest ; l'évacuation d'un évier est également visible à mi-hauteur de sa façade occidentale (petite ouverture en demi-lune). Cet évier a été mis au jour lors de la rénovation du donjon en 2012. Les fenêtres des façades sud et nord sont postérieures au Moyen Âge.

Les bâtiments accolés au sud du donjon sont des ajouts ultérieurs. Ils se distinguent par l'emploi de calcaire et de basalte dans leur construction. Le rez-de-chaussée de la partie située directement au sud du donjon comporte une porte ornée d'un blason attribué à la famille de Chambaud **2**,

seigneurs de Saint-Vincent aux 16^e et 17^e siècles ; cette porte ouvre sur un large escalier en vis en pierre calcaire.

Quatre tours d'angle circulaires délimitent les contours d'une enceinte fortifiée de la fin du Moyen Âge (probablement de la fin du 14^e siècle), dont les hauts murs ont été démolis entre 1897 et 1904 (des pierres ont été réutilisées pour la construction de l'école et l'agrandissement du cimetière). La tour nord-ouest, dite « de la Prison » **3**, comporte un rez-de-chaussée accessible par une porte donnant sur la cour du « château » ; une seconde située au sommet devait s'ouvrir sur un chemin de ronde. La tour sud-ouest, dite « de la Tournelle » **4**, présente une longue et étroite ouverture donnant sur la cour du « château ».

LE BOURG MÉDIÉVAL

Au nord du « château » s'est développé un bourg fortifié dont les contours se devinent encore par la forme polygonale du village et la présence de plusieurs tours circulaires de flanquement **5**. Deux portes d'entrée ont été conservées : la porte des Notables **6** à l'ouest et la porte des Cavaliers au sud **7**. La première a conservé plusieurs éléments



de son système de défense : des trous dans lesquels glisser une barre de bois pour bloquer la porte et une meurtrière. Elle donne accès au bourg par un passage couvert en chicane. La seconde est surmontée d'une archère et s'ouvre à l'arrière du « château ». Ces fortifications dateraient du 14^e siècle, période troublée de la guerre de Cent Ans pendant laquelle la population cherche à se protéger des routiers* qui traversent et pillent la région. Elles sont encore perceptibles dans la forme du village (cf. plan p.14-15).

Le plan cadastral de 1810 laisse supposer qu'un premier noyau d'habitat s'était développé initialement autour de l'église, au nord du donjon.

Un dédale de ruelles dessert un bourg aux maisons collées les unes contre les autres. Certaines ont conservé des éléments architecturaux anciens : fenêtres à demi-croisée* ou à encadrement mouluré, portes surmontées d'un linteau en accolade, évacuation d'évier... Plusieurs portes d'échoppes comportant un étal, donnent encore sur la rue.

Des constructions ou des aménagements plus récents sont également visibles : maisons à couradou*, décors d'inspiration néo-mauresque*.

Un faubourg s'est également développé hors les murs, au sud du village.

L'ÉGLISE SAINT-VINCENT 8

L'église actuelle occupe l'emplacement d'une première église dédiée à saint Vincent. Détruite au moment des guerres de Religion, elle a été reconstruite en 1687 puis restaurée à plusieurs reprises. Elle était entourée d'un cimetière, déplacé à l'extérieur du bourg en 1844-1845. Elle se présente sous la forme d'une simple nef voûtée en berceau, terminée par une abside semi-circulaire. Un ensemble de vitraux du 19^e siècle, réalisés par l'atelier Thomas de Valence, orne l'édifice.

En 1983, l'église est déclarée œcuménique par décision de l'association paroissiale, témoignant d'un rapprochement entre les communautés catholique et protestante.



LA FONTAINE ET LE LAVOIR PUBLICS

L'approvisionnement en eau de Saint-Vincent-de-Barrès a longtemps été problématique du fait de la position du village, perché au sommet d'une butte calcaire. Il faut attendre le 19^e siècle pour que des premiers travaux facilitent son accès pour les habitants du chef-lieu puis des hameaux. En 1853, une fontaine **9** et un lavoir **10** publics sont aménagés sur la principale place publique, à l'extérieur des enceintes. Le bassin de la fontaine est remplacé en 1872 par un nouveau, réalisé en pierre de Chomérac. Un réservoir à double voûte (45 m³) est construit en 1881 sous la place de la Tournelle pour permettre une alimentation constante du village. L'eau courante n'est arrivée à Saint-Vincent qu'en 1960-1961 grâce à un captage de la source du Lac située à Rochessauve.

Photo 1. Maison à couradou (gauche) et maison à décor d'inspiration néomauresque (droite)

Photo 3. Porte des Cavaliers, fontaine et lavoir en 1956

© Fonds Cellard, 28 Fi 4221

L'ANCIENNE MAIRIE-ÉCOLE **11**

Si un maître d'école est mentionné à Saint-Vincent-de-Barrès dès 1701, il faut attendre le début du 20^e siècle pour qu'une école publique soit construite. Avant cette date, différents bâtiments du bourg avaient été aménagés en école, comme le « château », acheté par la commune vers 1856. Par la suite, un groupe scolaire, qui accueillait également la mairie, est construit en bas du village ; il est inauguré le 14 août 1905. Les travaux ont été en partie financés par la vente de 390 ha de bois communaux à l'État. Ce bâtiment se composait de salles de classes au rez-de-chaussée et d'appartements de fonction à l'étage, séparés par la mairie au centre. Une école mixte intercommunale a également été construite au hameau d'Azinières pour accueillir les enfants de Saint-Vincent-de-Barrès et de Saint-Martin-le-Supérieur (aujourd'hui Saint-Martin-sur-Lavezon).

Une nouvelle école (intercommunale) a été construite en 1999 en retrait de la route ; l'ancienne a été réhabilitée et transformée en logements en 2010.

Photo 2. Église Saint-Vincent

Photo 1. Actuelle mairie, située dans l'ancien donjon et dans les bâtiments accolés au « château »

Photo 1. Vue aérienne du village perché et de l'ancienne mairie-école

Photo 3. Passage couvert

Photo 4. Fête « Les Médiévales »





LEXIQUE

Abbaye Saint-Chaffre : abbaye bénédictine fondée au 7^e siècle au Monastier-sur-Gazeille (Haute-Loire).

Abbaye de Cluny : abbaye bénédictine fondée en 909-910 en Bourgogne.

Cartulaire : registre qui contient les actes attestant des titres de propriété ou privilèges temporels d'une église ou d'un monastère.

Castrum (castra au pl.) : ensemble fortifié, généralement constitué d'un château et d'un bourg castral.

Couradou : petite terrasse couverte.

Fenêtre à demi-croisée : fenêtre divisée en deux à l'aide d'une traverse (horizontale).

Forêt domaniale : forêt appartenant à l'État et gérée par l'Office National des Forêts.

Guerres de Religion : série de conflits aux 16^e et 17^e siècles opposant catholiques et protestants.

Magnanerie : lieu où l'on pratique l'éducation (élevage) du ver à soie.

Mandement : territoire ayant pour centre un château et sur lequel un seigneur exerce sa juridiction.

Moulinage : action de réunir et tordre les fils de soie de façon à les consolider, qui se situe entre la filature et le tissage. Par extension, nom de l'établissement où se déroule cette opération.

Poitiers-Valentinois : les Poitiers sont une puissante famille de la noblesse à la tête du comté de Valentinois entre le 12^e siècle et le début du 15^e siècle.

Prieuré : établissement monastique dépendant d'une abbaye, placé sous l'autorité d'un prieur et occupé par un petit nombre de moines.

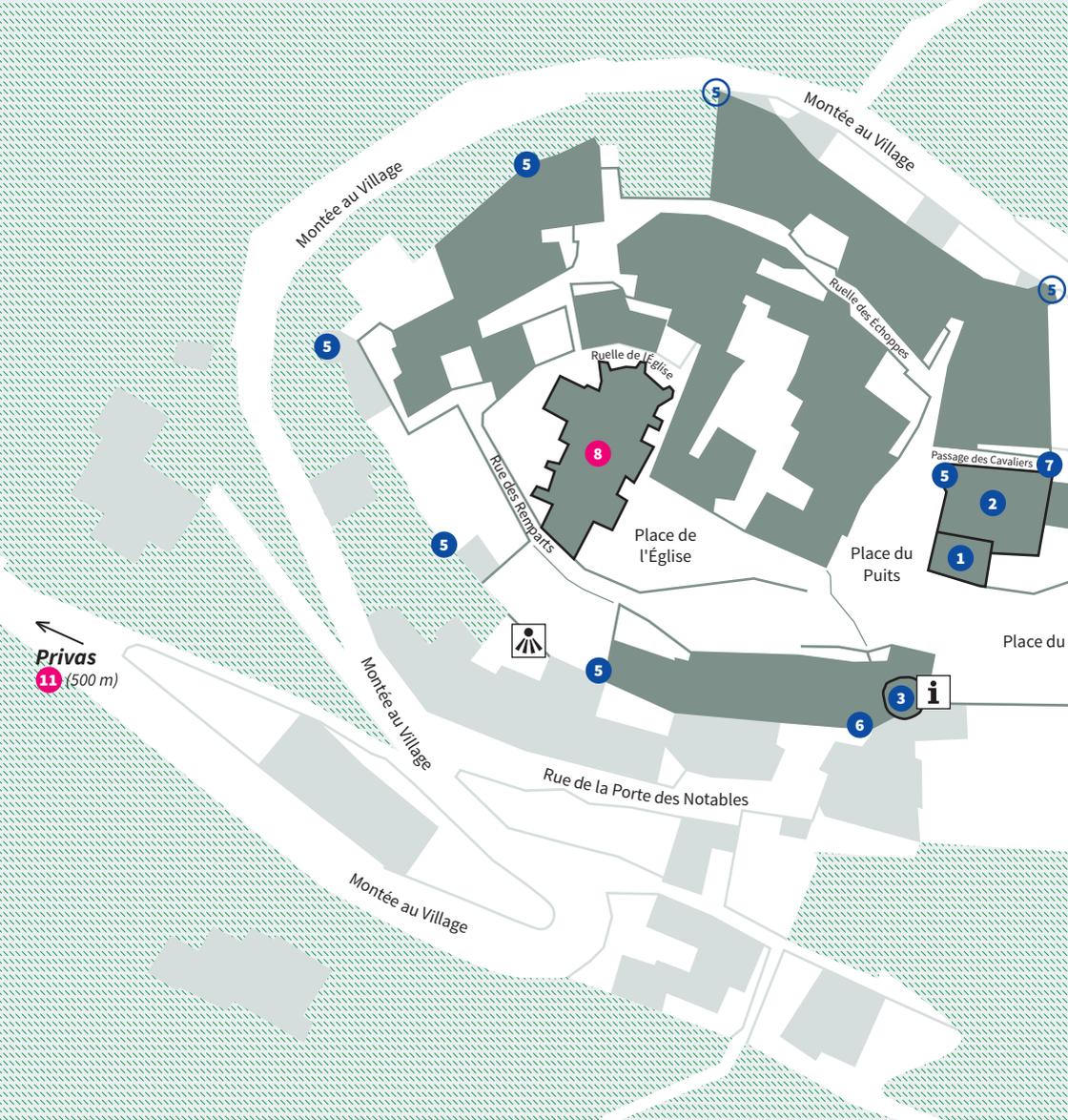
Révocation de l'édit de Nantes ou édit de Fontainebleau (1685) : signé par Louis XIV, il entraîne l'interdiction du culte réformé, l'obligation du baptême catholique (les réformés sont exclus des registres d'état civil), et la destruction des temples.

Routiers : troupes de mercenaires financées par les grands seigneurs en temps de guerre, et qui, en temps de trêve, se livraient au pillage.

Sériciculture : culture du ver à soie. Introduite en Vivarais par Olivier de Serres (1539-1619), elle a connu son apogée au début du 19^e siècle avant son déclin dans les années 1850-1870 avec l'arrivée de la pébrine, maladie qui touche les vers à soie.

Style néo-mauresque : style architectural apparu au 19^e siècle inspiré de l'architecture des anciens Maures d'Espagne (8^e-15^e siècles).

Villa : à l'Antiquité, grande maison de campagne (*pars urbana*) accompagnée d'une exploitation agricole (*pars rustica*). Le terme désigne également une circonscription territoriale jusqu'au 11^e siècle.

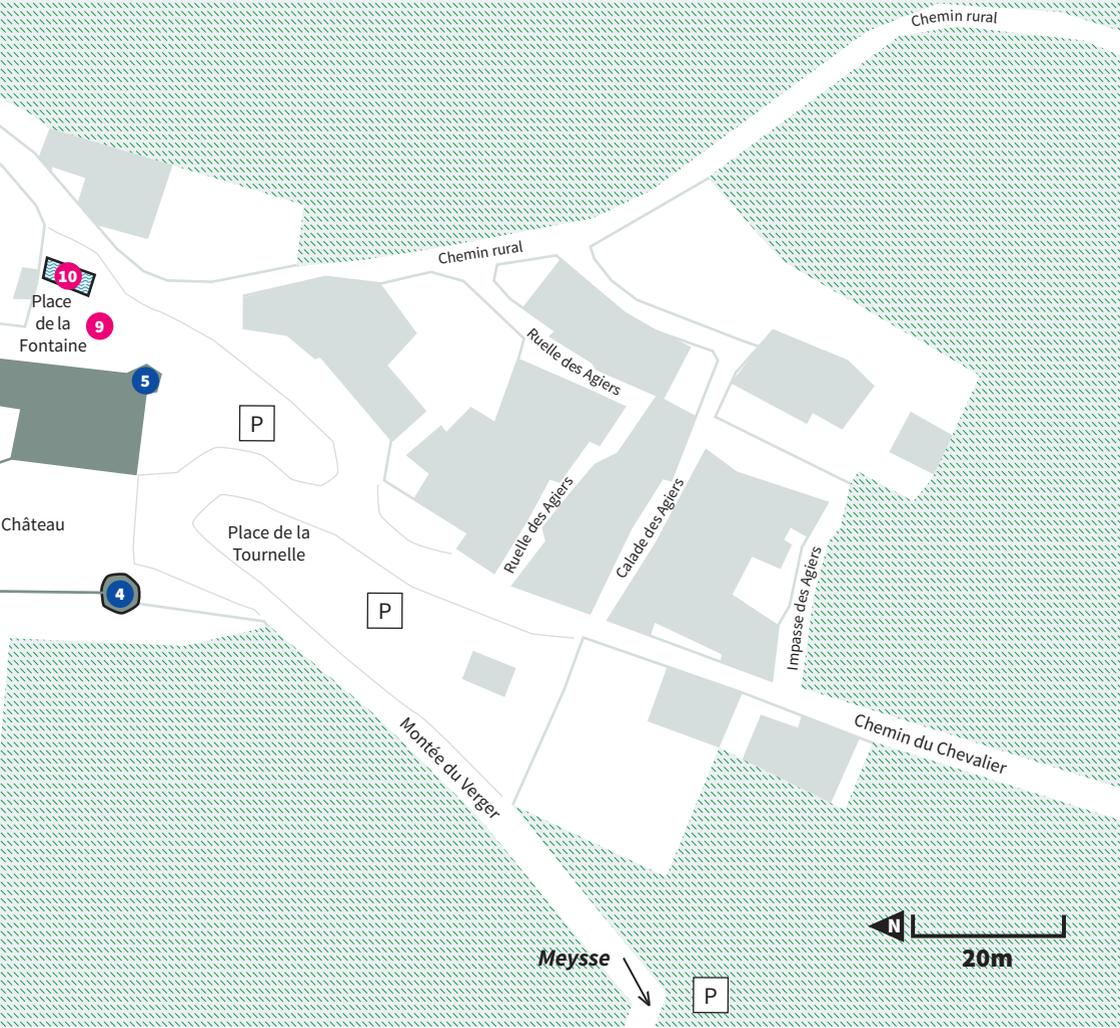


SAINT-VINCENT-DE-BARRÈS

Les numéros 5 correspondent aux éléments aujourd'hui disparus ou partiellement disparus

« Château », fortifications et constructions intra-muros

- | | |
|--|--|
| 1 Donjon (13 ^e s.) | 5 Autres tours |
| 2 « Château » | 6 Porte des Notables |
| 3 Tour dite « de la Prison » | 7 Porte des Cavaliers |
| 4 Tour dite « de la Tournelle » | |



8 Église Saint-Vincent
9 Fontaine

10 Lavoir
11 Ancienne mairie-école

« LA VALLÉE DE BARRÈS, LA PLUS BELLE DU COIRON, PAR SA LARGEUR, PAR SES PITTORESQUES PERSPECTIVES ET PAR SA FERTILITÉ, S'ÉTEND À NOS PIEDS. LE VILLAGE DE ST-VINCENT SE DÉTACHE, DU MILIEU DES PRÉS ET DES CULTURES, AVEC SES MAISONS BLANCHES ET GRISSES. »

Albin MAZON, *Voyage autour de Privas*, 1882

Renseignements

Office de tourisme intercommunal
Sud Ardèche Rhône et Villages

Agence de Cruas
1 place de la Liberté
07350 CRUAS

Tél. : 04 75 49 59 20
contact@sudardecheturisme.com
www.sud-ardeche-tourisme.com

Retrouvez la programmation du Pays d'art et d'histoire :

www.vivaraism meridional.fr
www.facebook.com/Paysd'artetd'histoire
duVivaraism meridional-Ardèche

Le Pays d'art et d'histoire du

Vivaraism meridional - Ardèche
appartient au réseau national des
Villes et Pays d'art et d'histoire
depuis 2011. Il compte 37 communes
réparties sur trois communautés de
communes (Berg et Coiron, Ardèche
Rhône Coiron et du Rhône aux
Gorges de l'Ardèche).

C'est un service mutualisé du
patrimoine qui assure plusieurs
missions patrimoniales :

- Connaissance et valorisation
du patrimoine sur l'ensemble du
territoire
- Promotion de la qualité
architecturale, urbaine et
paysagère
- Sensibilisation de tous à ce
patrimoine et à ce paysage
- Mise en place d'un tourisme
patrimonial et culturel

Le ministère de la Culture attribue
le label aux collectivités engagées
dans une politique globale de
protection et de valorisation du
patrimoine auprès du public. Il
garantit la compétence du service
Pays d'art et d'histoire et la qualité
de ses actions.

www.vpah.culture.fr
www.vpah-rhone-alpes.fr

Ce document a été produit par le Pays d'art et d'histoire du Vivaraism meridional.

Bureaux : 32 Boulevard Stalingrad
07400 Le Teil
Courrier : SMVM - Mairie - BP 51
07402 Le Teil Cedex

Tél. : 04 75 91 45 09
contact@vivaraism meridional.fr

Directeur de la publication

Paul Savatier, Président du SMVM

Édition

SMVM, Pays d'art et d'histoire du Vivaraism meridional

Document conçu sous la direction de

Isabelle Chavanon, PahlVm

Rédaction

Laurence Guer, PahlVm

Maquette

Julie Lesgourgues, PahlVm

d'après **DES SIGNES studio Muchir Desclouds**

Comité de concertation

Associations *Il était une soie* et *Patrimoine du
Barrès* ; Commune de Saint-Vincent-de-Barrès,
David Huguet ; Pascal Waty

Photographies

Tristan Zilberman ; Michel Rissoan ; Pays d'art
et d'histoire ; commune de Saint-Vincent-de-
Barrès ; Claude Fougeirol

Images d'archives

Archives départementales de l'Ardèche

Impression

Fombon, Aubenas  

